

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

CANADA MUSICAL

REVUE ARTISTIQUE ET LITTÉRAIRE

PARAISANT LE 1^{er} DE CHAQUE MOIS.

Vol I.

MONTREAL, 1^{er}, OCTOBRE, 1868.

No. 2

LE CANADA MUSICAL,

Publié le 1^{er} de chaque mois
PAR ADELARD J BOUCHER,
Editeur Propriétaire.

Bureau, à Montréal,
Rue Notre Dame, No. 260

ABONNEMENT, avec PRIME,

\$1 00 par année,
Rigoureusement payable d'avance.
10 centimes le Numéro

PRIME EXCEPTIONNELLE

présentée aux Abonnés du

CANADA MUSICAL.

Chaque abonné, en acquittant le montant de son abonnement, (\$1 00 par année,) aura droit de reprendre, en morceaux de musique désignés ci-dessous, à son choix, — pour la valeur d'une piastre, — montant entier de son abonnement.

Morceaux offerts au choix des abonnés.

La Mascarade Quadrille	Dorémus	. 50 cts.
Jacques Cartier, Quadrille	De Terlac	. 50 "
Hippocrate Quadrille	Valade	. 50 "
Les Acadiens Quadrille	Desjardins	. 50 "
Les Canotiers du St. Laurent	Boucher	. 50 "
La Confédération Quadrille	Casorti	. 60 "
Platon Polichinelle Quadrille	Legendre	. 50 "
Roberval Quadrille	De Terlac	. 50 "
Russian Carriage Song Galop	Rellé	. 50 "
La Couronne de lauriers	Lavallée	. 75 "
Souvenir de Sabatier, Valses	Boucher	. 50 "
L'oiseau-mouche	Lavallée	. 50 "
The Bonnie Blue Flag	Southern	. 50 "
Letitia—Caprice de Salon.	Casorti	. 35 "
Notre Religion, (Chant national)	Ohvier	. 30 "
Il me l'avait promis, Romance	Henrion	. 30 "
Dieu, mon enfant,	Robillard	. 30 "
Jolly Dogs Galop	Boucher	. 30 "
Rosee amère, Romance	Abt	. 25 "
Le Dr. Trégoire, Chansonnette.	Nadaud	. 25 "
Petite Alouette, Romance	Peltier	. 25 "
Grande Marche Canadienne	Sabatier	. 25 "
Mazurka des Etudiants	Mignault	. 15 "

Les abonnés de la campagne devront inclure un timbre de poste de .05 centimes, pour payer le port des morceaux, qu'ils choisiront et qui leur seront expédiés, par le retour de la maille

SOMMAIRE.—Feu Messire Joseph Julien Perreault.—Nouvelles musicales du Canada.—M. Moise Saucier.—Concert de Madame Picard.—Le Couvent de la Présentation de Marie, de St Hyacinthe.—Avis à nos abonnés.—Remerciements à la Presse.—La jeunesse d'Haydn, (Suite).—La pain de l'esprit Poésie, par Alphonse Pages.—Causeries Parisiennes.—Changements et nominations.—Le Désert, de Félicien David.—Nouvelles publications musicales.—Expédition de musique par la poste.—Orgue de la chapelle du collège de Nicolet.—Mariage.—Décès.—Correspondance de Québec.—Chronique des Etats-Unis.—De L'enseignement du Piano, (Suite) premières leçons. faut il commencer une éducation musicale par l'étude du solfège? par Félix le Couppey.—Bibliographie Canadienne.—Artistes en voyage.—Bulletin religieux.—Conseils aux jeunes musiciens.—Giuseppe Verdi, (Suite), par Léon Escudier.—Recommandations aux maîtres de chapelle, chantres et Organistes.—Calendrier.—Annonces

FEU MESSIRE JOSEPH JULIEN PERREAULT.

Au moment même où nous nous disposions à livrer à la publicité le premier numéro du *Canada Musical*, une nouvelle affligeante est venu fondre sur nous, et peu s'en fallut que, sous le coup de ce triste événement nous ne renoncions à notre projet, — tant nous a été sensible la perte que nous avons éprouvée, par la mort du regretté Messire Perreault. C'est que nous étions habitués à compter largement sur l'appui cordial de ce digne prêtre, dont les avis bienveillants et les conseils éclairés ne nous ont jamais fait défaut, aussi souvent que nous les avons réclamés.

Si la cité de Montréal toute entière pleure, à juste titre, ce citoyen distingué, si la jeunesse surtout perd en M Perreault un protecteur zélé et dévoué, si, aux *Congréganistes de Ville Marie* est enlevé un pieux Directeur, — aux bons Frères des écoles chrétiennes, un père spirituel discret et éclairé, pressons nous d'ajouter que la mort de M Perreault est pour les beaux-arts en ce pays, — pour la musique surtout, dans ce qu'elle a de plus élevé, de plus sublime, et de plus divin, une perte, que nous n'hésitons pas de qualifier, d'irréparable. C'est donc principalement au point de vue de ses rapports avec les artistes et les arts que nous entendons consacrer ce faible tribut de reconnaissance à la mémoire de ce digne prêtre et ami regretté

I

Les journaux du pays nous apprennent que feu Messire Perreault naquit à Montréal, en 1826, de parents Canadiens fort respectés. A la suite d'un brillant cours d'études commencé, au collège de Montréal, en 1837, il entra en théologie, au grand Séminaire de cette ville, en 1844. Il passa en France, en 1847, pour y continuer, au Séminaire de St Sulpice, à Paris, ses études ecclésiastiques. Le succès qui couronna son application et ses talents déjà éminents lui mérita d'être appelé à la charge importante de Directeur du catéchisme de persévérance de la grande église paroissiale de St. Sulpice de Paris. Ordonné prêtre, à Paris, en 1850, il revint en Canada membre de la maison de St Sulpice, et consacra les cinq premières années de sa vie sacerdotale comme professeur, au collège de Montréal. Transféré ensuite au ministère de la paroisse, on le chargea de la direction de la Congrégation des hommes de Ville-Marie, établie dans l'église des Récollets, il succéda à cette charge au regretté Messire Prévost. C'est grâce au zèle de M^r Perreault, comme le fait remarquer l'*Echo*, que cette église vénérable fut restaurée et enrichie d'un orgue considérable qui contribue à relever la pompe des pieuses cérémonies. En 1862, ses supérieurs ecclésiastiques jugèrent à propos de le ravir à l'affection vive et sincère de ses chers congréganistes, pour lui confier les fonctions plus importantes de chapelain des Frères des écoles chrétiennes de cette ville, charge qu'il continua à remplir jusqu'au mois de Juillet dernier.

En Mars dernier, pendant même qu'il enseignait chez les Frères, aux élèves de l'école, la messe qu'il préparait pour Pâques, il fut subitement frappé d'apoplexie. Ce rude coup le tint insensible pendant plusieurs heures ce ne fut que grâce aux traitements les plus violents auxquels eurent recours les Drs Challebois et Schmidt qu'il put être rappelé à la connaissance. Pendant quelque temps il sembla revenir à la santé, et malgré qu'on ait jugé devoir lui interdire la direction du chœur de la paroisse le grand jour de Pâques dernier, on lui permit néanmoins d'en reprendre, la direction, en deux occasions subséquentes. Au mois de Juillet, il alla vainement chercher, dans quelques paroisses voisines, le soulagement et le repos qui lui étaient si indispensables, mais qu'il ne devait plus, hélas! éprouver le coup qui l'avait frappé devant être mortel. Un ramollissement du cerveau s'opéra graduellement et cette maladie incurable tint depuis, à part certains moments de lucidité, ses belles facultés en échec, jusqu'au moment de sa mort. C'est à l'hospice La Jemmerais de Varennes qu'il succomba à sa cruelle maladie, mardi, à minuit, le 21 Août, dans la quarantième année de son âge et sa seizième année de prêtrise.

II

Les mérites, les bonnes qualités, et les vertus de Messire Perreault sont trop généralement connus et ont été trop hautement appréciés de tous ceux qui

ont eu l'avantage d'avoir quelques rapports avec lui pour que nous ayons à en faire ici l'éloge. Les devons de pasteur des âmes—ce digne prêtre les accomplissait avec un zèle et un dévouement extrêmes il ne s'y épargnait guère. Sa connaissance parfaite de la langue anglaise lui facilitait l'exécution de son ministère auprès des personnes d'origine anglaise ou américaine, et plus d'un étranger, visitant notre ville a été heureux de rencontrer en lui un interprète utile et bien veillant. En chaire, une conviction sincère remplaçait chez lui une éloquence vaine et trop souvent recherchée, les instructions solides de M Perreault n'ont jamais laissé que de produire sur ses auditeurs d'excellents résultats pratiques. Bref, nous ne saurions nous exprimer en termes à la fois plus justes et plus concis, touchant le caractère de M Perreault, qu'en reproduisant les propres expressions dont se servait, à son égard, dans son numéro du 24 Août dernier, le *Canadien* de Québec. " Cette mort prématurée, dit-il, causera une vive douleur à tous ceux qui auront été à même d'apprécier le caractère généreux de M Perreault, son zèle religieux, ardent, son amour du bien des âmes, son patriotisme vrai, servis par un talent solide et élevé. Prédicateur remarquable, il avait conquis dans l'exercice de son ministère, à Montréal, une influence considérable et un juste renom."

III

Les profondes connaissances musicales et la grande expérience acquise par Messire Perreault, comme directeur de musique et maître de chapelle, ont surtout contribué à étendre au loin, par tout le pays, sa réputation artistique. Excellent virtuose, il n'aurait pu rester étranger au moindre incident affectant l'art musical en Canada. Recherché par la plupart des artistes étrangers qui ont visité ce pays, nous sommes redevables à l'extrême courtoisie avec laquelle il savait si bien les accueillir, de la satisfaction que nous avons éprouvée en entendant successivement à l'Eglise paroissiale de cette ville, MM Paul Juhen, Cooper, les frères Mollenhauer, Amsley Cook, le Dr Guilmette, Carl Foimes, Sabatier, Beige, Prume et une foule d'autres artistes non moins distingués.

Dès son jeune âge, M. Perreault fit preuve d'excellentes dispositions musicales. Tout en suivant au collège son cours classique, il se livra à l'étude de la flûte et ne tarda pas à devenir assez habile exécutant sur cet instrument. Vers l'année 1849, étant encore séminariste à Paris, il y composa sa première œuvre connue—un *Salve Regina* à quatre parties, qu'il fit exécuter plusieurs fois, lors de son retour en Canada, par les élèves du collège de Montréal. Ce *Salve* fut suivi de près d'une *Passion* d'un vrai mérite musical c'est celle-là même que l'on chante avec si grand effet, depuis plusieurs années, à l'Eglise paroissiale, le Dimanche des Rameaux. Vient ensuite un *Stabat Mater* dans lequel une partie en musique, de sa composition, alterne avec le plain-chant ordinaire. Cette

pièce a été plusieurs fois exécutée à l'église des Récollets, pendant la semaine-sainte. Nous avons encore de M. Perreault, un *Lumen ad Revelationem* en O *Sabutaris*, un *Beatus vir*, un *Laudate pueri* et un *Nunc dimittis*,—puis une messe, dite de St Antoine de Padoue, pour voix d'hommes et qu'on nous dit avoir été exécutée à l'église des Récollets.

Ces diverses compositions furent suivies, en 1860 de sa célèbre *Messe de Noël*, dans laquelle il introduisit habilement une foule de noels pieux et charmants et que la piété universelle des fidèles a rendus si populaires. Il les unit les uns aux autres par de courtes symphonies et des interludes qui caractérisent une harmonie simple mais correcte. La critique musicale n'a pas épargné cette œuvre, et cependant, nous n'hésitons pas à assurer, qu'au grand jour de Noël, les fidèles éprouveront toujours une plus vive satisfaction, une piété plus sincère même, en entendant ces joyeux cantiques que des siècles et des générations ont consacrés à honorer la naissance de l'aimable Enfant-Dieu, que leur causeraient les œuvres, plus sublimes et plus savantes sans doute, du catholique Mozart, du pieux Haydn, du profond Beethoven,—tant il est vrai qu'un cœur simple et droit s'associe avec bonheur à l'esprit des mystères et des fêtes que chante et célèbre l'Église.

En 1864, M. Perreault mit à profit ses loisirs en composant un grand *Pentum Ergo* à quatre parties, avec accompagnement d'orchestre. Ce beau morceau, dont l'exécution produit un effet grandiose, fut composé expressément pour la fête de Pâques,—il porte, pour cette raison, le modeste nom d'auteur "Paschal," et a été, depuis, exécuté à la plupart des fêtes solennelles de la Paroisse. Enfin, aussi tard qu'en Novembre, 1865, il complétait sa Messe de Noël, en y ajoutant un *Credo*, et composait aussi un *Magnificat* pour cette même fête. Il introduisit dans ces deux compositions, qui furent ses dernières, de nouveaux cantiques de Noël, comme il l'avait fait dans les parties de sa messe qu'il avait précédemment composées.

M. Perreault eut la direction du chœur de la Paroisse depuis Septembre 1869 jusqu'à Février 1861,—puis il la reprit en Octobre 1863 pour la conserver jusqu'à sa dernière maladie. Parmi les plus beaux succès qui signalèrent sa direction, nous devons surtout mentionner la messe solennelle (1re de Haydn) qu'il dirigea à la fête de St Jean-Baptiste, en 1860,—et les magnifiques services funèbres qu'il fit exécuter en mémoire des nobles martyrs de Castelfidardo, et, plus tard, pour nos braves Canadiens tombés victimes de la guerre Américaine. Il fit entendre, dans ces deux circonstances, de magnifiques extraits du *Requiem* de Mozart.

M. Perreault s'était surtout formé à l'école du sublime Haydn il en avait fait son modèle, son auteur de prédilection. C'est en enseignant et en exerçant les belles œuvres de ce grand maître qu'il s'inspira des idées musicales si correctes qui caractérisent ses propres compositions. Il ne visa nullement à une grande originalité dans ses œuvres,

nous devons même reconnaître qu'il fut inférieur, sous ce rapport, au regretté Messire Eugène Beau-bien, néanmoins, son style sévère et rigoureusement conforme aux règles compliquées de l'harmonie compensera, en grande mesure, l'absence d'idées neuves ou originales.

Nonobstant les travaux incessants que nécessitaient la composition, la préparation et l'exécution de sa musique religieuse, M. Perreault trouvait encore le loisir de s'occuper parfois de musique profane, et certes, qui ne sait que le plus bel effort en ce genre qui ait jamais été tenté en Canada,—nous n'exceptons ni la célèbre Cantate de Sabatier, ni aucun autre concert profane qu'aient donné des artistes ou amateurs Canadiens,—c'est bien certainement son organisation de l'immortel *Désert* de Félicien David qui lui fut redemandé par un public enthousiaste à deux concerts successifs, donnés au Cabinet de lecture paroissial, au printemps de 1861. Il consacra trois longs mois d'exercices assidus à la préparation de cette musique sublime qu'accompagnait un orchestre également bien exercé, aussi fut-elle rendue avec une précision et un effet véritablement artistiques.

À propos de musique profane le Collège de Montréal est redevable à M. Perreault de plusieurs jolis chœurs pour fêtes et distributions de prix, de sa composition.

Messire Perreault était exempt de l'esprit d'exclusivisme qui caractérise ordinairement la gent musicale. Il ne fit aucune difficulté de nous permettre de transcrire sa charmante Messe de Noël, que nous avons eu l'avantage de faire entendre, l'an dernier, à l'église St. Jacques de cette ville, et que nous nous proposons de faire souvent répéter, à pareille circonstance.

Nombre d'artistes étrangers et du pays surtout, lui sont redevables de bons services rendus, d'occupation fournie, d'emplois et de situations trouvés. Chantres, instrumentistes, organistes surtout, copistes et autres dans la nécessité ou l'embaras, se rappellent avoir trouvé, auprès de ce bon prêtre, conseil, appui, encouragement qui bien souvent se traduisaient en secours sensibles. Au nombre des plus précieux services rendus, nous ne devons pas oublier qu'il fit faire, en 185—, au célèbre petit Paul Julien d'alors, sa première communion, dans l'église des Récollets de cette cité.

Nous aurions une foule d'autres souvenirs à recueillir, qui ne manqueraient probablement pas d'intérêt pour les nombreux amis de ce cher Monsieur, malheureusement, nous dépassons les limites que nous assigne notre petit journal. Nous terminerons donc ces notes, aussi imparfaites qu'incomplètes en unissant, de tout notre cœur, nos vœux les plus sincères à ceux pieusement exprimés par sa Grandeur Mgr. de Montréal, lorsqu'en annonçant le décès de Messire Perreault aux prêtres du Diocèse réunis en retraite ecclésiastique, il leur exprima son espoir bien fondé que "celui, qui pendant sa vie, avait si puissamment contribué à rehausser l'état de nos grandes solennités"

nités religieuses, par sa belle musique et par ses chants magnifiques, recevait, en ce moment la récompense de ses labeurs, en étant admis à chanter éternellement les louanges de Dieu, avec ses Anges dans le Ciel."

NOUVELLES MUSICALES DU CANADA.

M. MOISE SAUCIER.—Nous annonçons brièvement dans notre dernier numéro l'arrivée à Montréal de M. Moise Saucier, qui vient de compléter à Paris, sous l'éminente direction de MM. Laurent et Stamaty, son cours d'études musicales. L'intérêt que nous portons à ce monsieur, à titre d'ami personnel et de compatriote, nous inclinait, sans doute, à apprécier favorablement les progrès qu'il avait dû faire pendant son séjour dans la capitale du monde musical et artistique,—à l'école de professeurs si distingués. Nous nous empressons cependant d'avouer que nos espérances les mieux fondées ont été complètement dépassées par la réalité. Ayant eu l'avantage d'entendre exécuter plusieurs fois, M. Saucier depuis son retour, nous avons acquis l'intime conviction que nous possédons enfin, à Montréal un véritable artiste Canadien. Lors de son départ pour Paris, il se distinguait déjà par son exécution habile, par sa connaissance parfaite des principes de la musique qui est le caractère distinctif des nombreux élèves de l'école *Letondal*, en un mot, par ce degré général d'excellence que peut atteindre un élève-professeur consciencieux et travaillant, dont le temps est nécessairement partagé entre ses propres études et les leçons que reclame de lui ses élèves. De retour de Paris nous constatons chez M. Saucier, (et notre opinion est fortement appuyée par plusieurs personnes dont la compétence artistique est irrécusable,)—un aplomb, une précision et une sûreté d'attaque remarquables, une exécution nette, brillante et vigoureuse, une égalité parfaite, mais particulièrement, et c'est ce qui caractérise l'artiste par excellence, un style élevé, un goût exquis et délicat. Nous avons la certitude, qu'avant longtemps, le public musical de notre cité viendra corroborer le témoignage favorable que nous sommes si heureux de pouvoir rendre à notre concitoyen ; M. Saucier se proposant de se faire entendre prochainement, en concert public. Qu'aucun de nos abonnés ne manque l'occasion d'applaudir aux succès si industrieusement acquis de notre compatriote son talent musical distingué, qu'il a si bien su faire fructifier et qu'il se propose de mettre au service de son pays, lui mérite assurément ce faible tribut d'encouragement et de reconnaissance de notre part.

Le répertoire de M. Saucier est varié et du meilleur choix : il comprend les fantaisies grandioses de Thalberg, les ronds légers de Weber, les scherzos fantastiques de Chopin, les sonates classiques de Beethoven, les inspirations féeriques de Göttschalk les transcriptions gaïcieuses de Stamaty,

aucune école, aucun genre n'est exclu ; notre artiste se les est tous rendus familiers.

Nous n'avons guère besoin d'ajouter, qu'instruit aux premières écoles du Canada et de la France, M. Saucier doit être, on ne peut plus, en état de former lui même d'excellents élèves. Il a précieusement recueilli les excellents préceptes de la méthode de M. Stamaty, (qui est celle suivie au Conservatoire Impérial) et se propose d'en faire l'application judicieuse aux élèves que l'on voudra bien lui confier. Nous engageons les parents qui désirent assurer à leurs enfants une éducation musicale solide et soignée, de s'adresser, sans délai à M. Saucier, (au No. 41, Rue des Allemands,) et nous n'avons aucune hésitation à nous porter garant des rapides succès qui découleront nécessairement de l'enseignement habile de M. Saucier.

CONCERT DE MADAME PICARD.—Lundi, 17 Septembre dernier, près de six cents *dilettanti*, bravant pluie, tempête et mauvais chemins, se pressaient à la salle Nordheimer pour témoigner, par leur présence, de leur admiration de la belle voix de Madame Picard et de leur appréciation de l'empressement bienveillant avec lequel elle place au service de toutes les bonnes causes, son agréable talent musical. Madame Picard, dans l'air de *l'Esclave Mauvesque*, puis dans l'entraînant duo, *les filles du braconnier*, qu'elle rendit admirablement avec Madame De Coigne,—MM. Laurent et Rousset, qui enlevèrent le charmant *Carnaval* de Bordèse, et M. Joseph Boucher furent successivement rappelés et s'exécutèrent de bonne grâce. MM. Lavoie, Maillet et Trottier ne s'acquittèrent pas moins bien de leur rôles respectifs. Nous sommes heureux de pouvoir ajouter, cette fois, que ce concert a produit une recette très satisfaisante. Bref, cette soirée peut être inscrite au nombre des parfaits succès.

LE COUVANT DE LA PRÉSENTATION DE MARIE DE ST HYACINTHE.—Ayant été appelé dernièrement à passer quelque jours à St Hyacinthe, nous eûmes l'heureuse idée d'aller présenter nos respects aux RR. Sœurs de la Présentation. Nous fûmes accueilli avec cette courtoisie qui est l'apanage de nos dignes religieuses. puis notre Revede Sœur directrice de musique connaissant notre faible à l'endroit de la curiosité musicale eut l'extrême obligeance de nous proposer une petite campagne musicale à travers ce bel établissement. On nous mena d'abord inspecter un magnifique et puissant orgue-mélodium de Brun (Paris), à clavier transpositeur. Ce bel instrument ne doit pas peu contribuer à embellir les solennités religieuses de cette heureuse maison. Plusieurs salles de musique, tenues dans le plus parfait ordre, et dans lesquelles nous avons remarqué avec satisfaction plusieurs superbes pianos des premières manufactures étrangères, telles que de Knabe de Baltimore, de Chickering, etc., furent successivement visitées. On nous invita ensuite à entendre exécuter quelques unes des jeunes élèves de l'établissement. L'excellente réputation dont jouissent les dignes Sœurs

de la Présentation nous permettait bien de compter sur une exécution assez correcte, sur l'observance exacte des principes de musique; mais, nous ne nous attendions guère à ce que les courtes heures de *pratique* permissent à nos jeunes musiciens d'aborder, avec succès, des pièces d'auteurs sérieux et présentant des difficultés considérables. Notre surprise égala donc notre admiration en entendant interpréter dans le meilleur goût possible et selon toutes les règles, par M^{lles} Massue, Louise Malhot, Lajoie et par une jeune élève, de New York, les compositions les plus difficiles et brillantes de Blumenthal, Ascher, Leybach, et Warren. Plusieurs de ces morceaux, nous le savons, ne sont pas d'une difficulté inabordable, néanmoins, nous aurions à traverser bien des salons avant que de les entendre exécuter d'une manière aussi irréprochable. La mesure observée avec intelligence, l'exécution nette, brillante et énergique, l'emploi modéré et judicieux de la pédale, l'observation stricte des signes indiqués, le bon goût surtout, — tout annonce l'habileté et l'expérience de la Revue. maîtresse de musique et le soin extrême qu'elle doit apporter à former d'aussi excellentes élèves.

Nous savons aussi que le chant, le dessin, la peinture à l'aquarelle et à l'huile y sont également bien enseignés. Assurément si les études sérieuses y vont de pair avec la culture des beaux-arts, — et nous n'avons aucunement sujet d'en douter, — l'excellent Couvent de la Présentation fait honneur à la bonne ville de St Hyacinthe, et mérite, à tous égards, la haute confiance qu'il a si bien su inspirer non seulement dans le District où il est situé, mais par le pays tout entier, et même jusque dans la république voisine.

AVIS A NOS ABONNES.

Nous rappelons à un grand nombre de nos amis, qui paraissent disposés à encourager la publication du *Canada Musical*, que le montant si modique de l'abonnement est **rigoureusement payable d'avance**. En l'acquittant, on a le droit de reprendre immédiatement, en musique désignée comme Prime, sur notre première page, pour la valeur d'une piastre — montant *entier* de l'abonnement.

Nos abonnés de la campagne peuvent nous remettre l'abonnement, soit en argent dur, par occasion, — ou en nous incluant, dans une lettre, un billet de banque, ou des estampilles de poste, au montant d'une piastre.

Notre collecteur passera, vers le 15 Octobre, chez ceux de nos abonnés de la ville qui n'auraient pas encore acquitté leur souscription. Nous espérons qu'il sera favorablement accueilli par tous.

Nous n'adresserons le troisième Numéro qu'à ceux qui nous auront fait parvenir leur abonnement *avant le 20 Octobre prochain*.

Nous publierons dans notre prochain numéro la liste complète de nos abonnés.

Les personnes qui ne désireraient point souscrire

au *Canada Musical* nous obligeront en nous renvoyant le premier numéro que nous leur avons adressé et dont il ne nous reste déjà plus d'exemplaires.

REMERCIEMENTS A LA PRESSE.

Nous devons exprimer nos remerciements bien sincères à la presse entière du pays, pour l'aimable accueil qu'elle a bien voulu faire au *Canada Musical*. Tous les journaux du pays, sans distinction d'origine, de politique, ni même d'opinion religieuse, se sont accordés à reconnaître l'utilité de notre petite Revue, et nous attribuons aux recommandations favorables qu'ils ont bien voulu nous adresser, le succès qui a signalé l'apparition de notre publication.

Nous remercions particulièrement les journaux qui ont l'obligeance d'échanger avec nous.

LA JEUNESSE D'HAYDN.

(Suite.)

Ce petit papier renfermait six florins. C'étaient toutes les économies de la pauvre mère, cette année, elle devait se priver de bien des choses; mais la pauvre femme connaissait peu le prix de l'argent, et ce qu'elle regardait comme un trésor, par la peine qu'elle avait à l'amasser elle croyait que ce serait un commencement de fortune pour son fils. L'enfant pensa comme elle: cette somme qui se monte à peu près à 15 fr. de notre monnaie, lui parut énorme, il ignorait quel sacrifice sa mère faisait en la lui donnant, et sa joie fut encore plus vive en se voyant à la tête de ses six florins avec un avenir aussi beau que celui qu'il rêvait. Le mouvement uniforme de la voiture, auquel il n'était pas accoutumé, ne tarda pas à lui procurer un doux sommeil, et je laisse à penser si ses songes furent agréables.

Le compagnon de voyage du petit Joseph était enchanté de son acquisition; il fallait qu'il se recrutât de jolies voix, pour l'exécution de ses messes, qui avait lieu tous les dimanches dans la cathédrale de Vienne. Il était rare qu'il rencontrât des sujets aussi distingués que celui qu'il venait de découvrir, et puis, l'ardeur de l'enfant pour ses études musicales lui faisait espérer qu'il pourrait un jour en faire un chanteur habile dont le talent lui profiterait, il suivait en cela l'usage de quelques maîtres qui formaient *gratuitement* des élèves: ceux-ci abandonnaient ensuite en paiement à leurs professeurs le bénéfice qu'ils tiraient de leur talent pendant les premières années de son exploitation. Cet usage existe encore en Angleterre, ou l'on achète l'éducation musicale au prix d'une ou de plusieurs années de son temps, quand on n'a pas le moyen de payer autrement. Mais le petit Joseph ne pouvait pas se douter de ce calcul: il prenait pour de la bienveillance et de l'affection, ce qui n'était qu'un intérêt bien raisonné, et Reutter lui apparaissait comme une providence, comme un second-père. Heureux âge, où l'on ne suppose que des passions.

généreuses, parce qu'on juge les autres d'après soi, et qu'on n'éprouve que de nobles sentiments!

Tant que roula la voiture, rien n'interrompit le sommeil de notre petit Joseph. Ce ne fut que lorsqu'elle s'arrêta devant la vénérable cathédrale de Vienne, que son compagnon de route jugea à propos de le réveiller.

— Allons, mon petit ami, nous voici arrivés, il faut descendre.

— L'enfant ne se le fit pas dire deux fois, en deux sauts, il fut en bas de la chaise de poste, et quoiqu'il fit déjà presque nuit, il put admirer les tours gigantesques de la merveilleuse église.

— Comment! s'écria-t-il, c'est là que nous allons demeurer, oh! dépêchons-nous d'entrer, que cela doit être beau dedans! Reutter le prit par la main, ils firent le tour de l'église puis trouvèrent enfin une petite porte. Une vieille femme avait l'air de les y attendre.

— Tenez, Marthe, dit Reutter en entrant, voilà un nouveau pensionnaire que je vous amène, allez le conduire près de ses camarades, et préparez-lui une chambre. L'enfant se vit bientôt introduit dans une salle basse, où se tenaient une douzaine de bambins, en l'absence du maître, ils s'en donnaient à cœur joie et paraissaient fort en train de se divertir. L'arrivée de Marthe et du nouveau venu interrompit leurs jeux.

— Ah ça! dit la vieille, j'espère que tout ce bruit va finir, maître Reutter est de retour, et voilà un camarade qu'il vous amène, maintenant, songez à vous tenir un peu tranquilles.

La nouvelle du retour de maître Reutter rembrunit un instant ces petites figures espègles, mais toute l'attention ne tarda pas à se tourner vers le pauvre Joseph, il était resté debout au milieu de la chambre, assez embarrassé de sa personne. Il examina d'abord le local, ce n'était pas brillant. Rien sur les murs, que quelques tentes verdâtres produites par l'humidité, et des noms et des dates inscrits au crayon, à l'encre, au charbon, à la pointe du couteau, de toutes les manières enfin, suivant l'usage éternel de tous les écoliers, et malgré le fameux précepte *Nomina stultorum semper parietibus insunt*. Mais comme, suivant un autre adage, *numerus stultorum est infinitus*, cela ne peut empêcher que les murs des collèges, pensions et autres prisons destinés à l'éducation de la jeunesse ne soient toujours décorés des noms de ceux qui les habitent. Quelques bancs de bois, un vieux clavecin et un énorme pupitre sur lequel on voyait deux antiphonaires ouverts, pour une leçon de plain-chant, formaient tout l'ameublement de cette pièce, à peine éclairée par une lampe de cuivre jadis dorée, mais probablement mise à la réforme depuis longtemps comme indigne de figurer dans le sanctuaire. L'obscurité était donc presque complète, et de plus il régnait dans la chambre cette odeur humide et indéfinissable qu'on ne trouve que dans les églises et dans les bâtiments qui en dépendent. L'aspect de ce séjour, aurait peut-être un peu désenchanté notre

nouvel enfant de cœur, si ses camarades lui avaient laissé le temps de s'abandonner à ses réflexions.

— Comment te nommes-tu, toi? lui dit l'un d'eux.

— Joseph, répondit notre héros, enchanté de cette familiarité, qui le mettait à l'aise, et vous?

— Moi, je me nomme Max, mais il ne faut pas dire. Et vous! entez camarades, il faut tout de suite se tutoyer. Voyons, es-tu un bon enfant? à quoi sais-tu jouer?

— Moi, reprit Joseph, je jouerai à tout ce que vous voudrez, et si cela vous fait plaisir, je vous jouerai de la harpe ou du violon, ou je chanterai quelque chose avec vous.

Un éclat de rire universel accueillit la proposition du pauvre Joseph.

— Est-il bête! se disaient ses camarades, on lui parle de s'amuser, et il vous répond qu'il veut faire de la musique.

— Mais, Joseph, lui dit Max, tu n'y penses pas de nous parler de chanter, nous ne faisons que cela du matin au soir.

— Et cela vous ennuie? repartit vivement Joseph.

— Je crois bien, on nous y oblige! et à peine avons-nous une ou deux heures dans toute la journée pour nous divertir un peu.

— Oh! je ne suis pas comme vous, moi! mon plus grand divertissement sera de faire de la musique.

Un murmure de mécontentement accueillit cette réflexion. Ce sera un capon, se disait-on à l'oreille... Du tout, reprit Max, c'est un *châud*, et voilà tout, mais ça lui passera bien vite. Marthe vint de nouveau interrompre la discussion.

Elle apportait à chacun un morceau de pain et une pomme, le panier était vide quand vint le tour de Joseph, mais elle le prit par la main.

— Maître Reutter va vous faire souper avec lui, mon petit ami, ne vous y accoutumez pas, c'est bon pour aujourd'hui, mais demain vous partagerez le repas de ces Messieurs.

Et ces messieurs, tout en rongant leur pomme, suivaient d'un œil d'envie le nouvel arrivé, car il allait faire un repas un peu plus substantiel que le leur.

Joseph se trouva bientôt tête-à-tête avec Reutter. Le local était un peu plus gai. d'abord on y voyait à peu près clair, et puis un bon feu brûlait dans le poêle, les murs étaient garnis de tablettes couvertes de livres et de partitions, dans un coin de la chambre était un petit buffet d'orgues, non loin de là un clavecin et plusieurs autres instruments. La vue de ces richesses musicales aurait suffi pour enchanter Joseph, mais il faut avouer, à la honte de son cœur et à la louange de son appétit, que son attention fut d'abord absorbée par une petite table où il n'y avait que deux couverts, mais elle était abondamment servie, et, sur le signe que lui fit Reutter, il s'y installa sur le champ.

Le pauvre enfant n'avait jamais bu de vin, il en

goûta un peu, il ne cessa de parler musique pendant tout le souper, et, quand il sortit de table, il se croyait le mortel le plus fortuné qui existât au monde. En se couchant, cependant, il sentit bien qu'il lui manquait quelque chose c'était le baiser de sa mère, qui lui servait de bénédiction chaque soir. Un tendre regret l'aurait fait verser des larmes, mais il songea à la joie qu'elle devait avoir de le savoir heureux, et il s'endormit en pensant à elle et en remerciant Dieu de tout ce qui lui arrivait, car, je le vois bien, se disait-il, c'est ici que je vais trouver le bonheur, il ne peut être autre part.

II

Huit années s'étaient écoulées. On était au mois d'octobre, neuf heures du soir venaient de sonner, il faisait froid, un brouillard épais couvrait toute la ville, et la cathédrale avait l'air d'être vœuve de ses grands clochers si élégants, perdus alors dans l'épaisseur de la brume, chacun était rentré chez soi, on se réunissait autour des grands poêles bien chauffés, des lumières apparaissaient aux fenêtres des salles à manger, car c'était l'heure du souper, et l'on ne rencontrait dans les rues que les crieurs de nuit, de demi-heure en demi-heure, ils annonçaient, avec leurs voix rauques et lugubres, l'heure et le temps qu'il faisait. Ceux qui étaient chaudement enfermés dans leurs maisons, plaignaient les pauvres gardes-nuit, car eux seuls, probablement, dans Vienne étaient obligés de parcourir les rues et d'affronter la bise, et cependant, sous le porche de Saint Stéphan, se tenait pelotonné dans un coin obscur quelqu'un qui envoyait encore leur sort. Depuis sept heures il se tenait à la même place, plongé dans les plus sombres réflexions, et à chaque crieur qui paraissait sur la place

— Va, crie bien fort, oiseau de mauvais augure, disait-il, tu ne crains pas de perdre ta voix, toi, tu n'as pas besoin de l'avoir claire et argentée, tu n'as pas peur qu'on te renvoie sans pain, sans asile, avec une méchante souquenille sur le dos, parce que tu ne pourras plus monter jusqu'au sol. Quand tu auras fait ton sot métier toute la nuit, tu rentreras tranquillement te coucher à l'heure où les autres se lèveront, et moi, que ferai-je, que deviendrai-je alors? retourner chez mon père, c'est trop loin, et puis, que lui dirai-je quand, après une si longue absence, je reviendrai chez lui, sans état, sans moyen d'existence, car, ici au moins pourrai-je à peu près gagner ma vie, en allant jouer dans les orchestres, tandis que, dans un village, ce ne serait pas une ressource. Si au moins j'avais un habit un peu décent et un instrument! Mais rien, pas même un méchant violon et pas un kreutzer dans ma poche. Que deviendrai-je demain? ma foi, ce qu'il plaira à Dieu. J'ai froid, je vais tâcher de dormir, je suis encore heureux d'être à peu près à l'abri sous cette grande porte, dormons. C'est seulement dommage de dormir sans avoir soupé, avec cela que je n'en ai point l'habitude, mais il faudra bien que je m'y fasse. C'est dommage que j'aie aussi celle de déjeuner et de dîner, car je

veux être pendu si je sais comment je m'y prendrai pour me défaire de ces mauvaises habitudes là... Allons, au petit bonheur! Saint Joseph me viendra peut-être en aide, et, en disant ces mots, le pauvre abandonné se pelotonna derrière une petite colonnette, se faisant le plus petit possible, pour être un peu abrité, par ce frêle rempart, contre le vent et la pluie qui soufflaient dans la direction où il se trouvait.

— Il aurait probablement dormi jusqu'au jour si son sommeil n'avait été interrompu, d'une manière désagréable par une lanterne qu'on lui promenait sur le visage. Il entr'ouvrit à peine ses yeux et se hâta de les refermer bien vite, aveuglés qu'ils étaient par l'éclat de la lumière.

ADOLPHE ADAM.

(à continuer.)

LE PAIN DE L'ESPRIT.

Cinq mille hommes du peuple entouraient la colline...

Philippe s'approcha de Jésus, et, tout bas.

"La foule suspendue à ta levre divine,

"A deux fois oublié l'heure de son repas.

"Mais la nuit tombe, maître, et cette solitude

"N'offrirait aux croyants, pour apaiser leur faim,

"Que l'herbe ou nous marchons... Dis à la multitude

"Qu'elle parte ce soir et revienne demain."

— "Donne-leur à manger," dit Jésus. — "Comment faire?"

"Je ne vois que sept pains et deux petits poissons."

— "Donne-leur à manger," dit Jésus. Alors Pierre

— "Quoi que notre Seigneur commande, obéissons!"

Sur les genoux divins il posa la corbeille.

Après l'avoir béni, après avoir prié,

Jésus fit à chacun sa portion pareille,

Et chacun des cinq mille en fut rassasié!

Or, quand on eut fini le repas, sur un geste

Du Dieu des ignorants, des faibles, des derniers,

Philippe rassembla les débris, et, du reste,

On emplit jusqu'aux bords, douze énormes paniers.

O vous qui possédez le don de la parole,

Si véritablement vous aimez le prochain,

Relisez quelquefois l'antique parabole.

L'esprit comme le corps a besoin de son pain.

Donnez votre pensée et puis celle des autres,

Partout! toujours! à tous! et, lorsque l'on rira,

Vous vous rappellerez le Christ et les apôtres,

Car plus vous donnerez, plus il vous restera!

ALPHONSE PAGES

CAUSERIES PARISIENNES.

Des nouvelles récentes, reçues de Paris, nous apprennent que M. Dominique Ducharme poursuit toujours ses études musicales avec ardeur et grand succès. Le témoignage de M. Marmontel, lorsqu'il affirme que "M. Ducharme peut se faire entendre avec succès, à côté des plus habiles virtuoses," doit donc être pris à la lettre. Au reste notre compatriote a déjà plus d'une fois fait ses preuves, en exécutant, à diverses reprises, plusieurs morceaux classiques, de manière à s'attirer les applaudissements de M. M. les professeurs et des nombreux habitués des concerts du Comité artistique.

Ces concerts ont lieu le premier mardi de chaque mois. Les principaux professeurs de musique de Paris y assistent et y font valoir les brillants talents de leurs meilleurs élèves, en présence d'un auditoire d'élite et appréciateur. M. Saucier fut appelé à exécuter à ces concerts la grande fantaisie sur *Moi-se* par Thalberg, et un impromptu de Chopin.

Le retour de M. Ducharme en Canada paraît être fixé au printemps prochain.

M. Charles Panneton a passé l'été à Chaville, près St. Cloud, il s'y est appliqué à travailler sérieusement son clavier. Nous n'avons que d'excellentes nouvelles de notre jeune ami, — et une rumeur, qui semble assez bien fondée, ajoute qu'outre ses brillants talents d'exécutant ce jeune monsieur annonce encore de fort heureuses dispositions pour la composition musicale.

Le nouveau monde sera redevable à M. Stamaty, de plusieurs de ses plus éminents artistes. L'éléphant Gottschalk doit son éducation musicale à cet habile professeur. M. Panneton suit aujourd'hui ses cours, et M. Saucier lui est redevable des progrès étonnants qu'il a faits pendant son court séjour à Paris. Une lettre reçue cette semaine, nous apprend que M. Stamaty a beaucoup regretté le départ prématuré de M. Saucier de Paris.

On sait que M. Ducharme jouit de l'inestimable avantage pour un artiste, d'être admis chaque samedi, aux salons du maestro Rossini. C'est, comme on le pense bien le rendez-vous habituel des sommités musicales du monde entier. L'incomparable auteur de *Guillaume Tell* y règne en autocrate de toutes les musiques, et, telle, est l'autorité que lui ont confirmée l'éclat et le prestige de sa glorieuse renommée qu'il ne se gêne guère de s'exprimer, en toutes occasions, avec une franchise qu'il vaudrait peut-être mieux tempérer, d'un peu plus d'aménité. On nous raconte qu'en juillet dernier, un célèbre violoniste Allemand fut invité à se faire entendre chez le maestro. Préoccupé de sa toilette peut-être, ou entraîné par des exercices prolongés sur la vingtième position, notre artiste dépassa de quinze minutes l'heure fixée pour la réunion; si bien que lorsqu'il se présenta chez Rossini il lui fut assez froidement signifié qu'

habitué depuis un quart d'heure à son absence, on lui accordait facilement son congé pendant le reste de la veillée. On nous cite plus d'un artiste de renom, qui, pour la moindre bêtise triviale, est rudement accosté par le satirique auteur du *Barbier*, "mon pauvre homme lui dit Rossini, vous n'êtes point musicien le moins du monde." Echappe-t-il une fausse note, le maître complimente son artiste en lui déclarant que "c'est pitoyablement exécuté." C'est oriel sans doute — mais en présence du créateur du sublime *Moi-se*, de *Guillaume Tell*, du *Stabat miter* il ne reste guère qu'à s'incliner profondément.

M. Lefébure-Wely preside actuellement au grand orgue de l'Eglise de St. Sulpice. M. St. Saens, autre élève distingué de M. Stamaty, remplace M. Wely à l'orgue de la Madeleine. Nos compatriotes ont également fait la connaissance de M. Lebel, le célèbre organiste aveugle de l'église de St. Etienne-du-Mont, — et condisciple autrefois de M. Paul Letondal. Les talents éminents de M. Lebel l'élèvent au premier rang parmi les plus célèbres organistes de Paris.

CHANGEMENTS ET NOMINATIONS.

Nous apprenons, avec plaisir, que M. Jules Hone vient d'être nommé professeur de musique, au Collège Ste Marie, des R.R. PP. Jésuites.

M. l'Abbé Sorin remplace M. l'Abbé Barbarn comme directeur de chant à l'Eglise St. Joseph de cette ville.

On a établi, cette année, au Collège de Nicolet, un cours de chant M.O.H. de Chatillon, l'habile professeur de musique de cette institution, est chargé de la direction de cette nouvelle classe.

M. F. H. Torrington, violoniste de cette cité, est nommé conducteur de l'orchestre du 25e Régiment, K. O. B., pendant l'absence de M. Moritz Relle, en Angleterre.

"LE DESERT" DE FELICIEN DAVID.

Nos lecteurs ont eu la satisfaction d'apprendre par les excellents articles qui ont paru dans *l'Ordre* du 21, et dans *la Minerve* du 22 Septembre, que l'on doit prochainement exécuter à Montréal, l'immortel chef-d'œuvre de Félicien David, — "Le Désert." Nous pouvons ajouter que cette œuvre magnifique doit être reproduite dans les conditions les plus favorables; le chant en étant confié à cent de nos plus belles et plus puissantes voix choisies dans les chœurs des Orphéonistes, des Montagnards Canadiens, de la Société Allemande ainsi que des principales églises de la ville. L'orchestre, composé de cinquante exécutants, comprendra la bande entière d'un de nos Régiments favoris, à laquelle s'empressent de se joindre tous les amateurs marquants de la ville.

Ce concert a lieu au Palais de Cristal, Jeudi, la

25 Octobre prochain. Ce jour a été particulièrement choisi afin de permettre aux nombreux amateurs de la campagne d'assister à cette sublime représentation. Le prix d'entrée est fixé à 25 cents. On pourra se procurer, au Bureau du *Canada Musical*, et à la salle, le soir du concert, des programmes reproduisant, en entier, le texte français du "Désert,"—prix : 5 cents.

NOUVELLES PUBLICATIONS MUSICALES.

1er Octobre, 1866.

La voix du ciel, par Neldy (en *St. bémol*), superbe Rêverie d'un genre tout à fait nouveau, précédé d'un récitatif pour piano; la mélodie en est charmante et habilement exploitée. Prix. 75 cents.

The Spark—L'étincelle, par Chas. Wells (en *Mi-bémol*), valse de salon, brillante, élégante, et assez facile. Prix : 50 cents.

Ballo in muschera, (en *Fa*), dernière grande fantaisie de Leybach, arrangement assez facile de plusieurs superbes motifs de ce bel opéra de Verdi. Prix : \$1 00

The Nightingale (Le Rossignol), par Garland, (en *Fa*); excellent petit morceau pour les jeunes élèves, et aussi très goûté au salon, facile. Prix : 40 cents

Cecilia Mazurka. Nous avons enfin reçu du graveur la première édition de ce morceau, annoncé depuis quelque temps. L'exécution typographique en est charmante. L'extrême facilité et la mélodie assez chantante de ce petit caprice le recommandent à l'attention des jeunes amateurs. Prix. 30 cents

Bertha Valse. par Mercier, (en *Sol*); chacun connaît le brillant *Souvenir de fête* (Mazurka), et *Bergeronnette* (Valse) qui ont fait la réputation de cet auteur distingué. Cet agréable petit morceau, écrit sans octaves, peut être facilement abordé par un élève de quelques mois seulement. Prix. 40 cents.

Nous avons aussi reçu de nouveaux envois de

Christabel,	La clochette d'argent,
La voix du ciel,	Chanter, nier, dormir,
Amorosa,	Beautiful isle of the sea.

Tous les morceaux ci-dessus sont en vente au magasin de musique de A. J. BOUCHER, 260, Rue Notre Dame; on les expédiera, par la poste, franco, à toute adresse, en en recevant le prix marqué

EXPEDITION DE MUSIQUE PAR LA POSTE.

Grand nombre d'amateurs de musique de la campagne, faute de savoir comment se les procurer, se privent souvent de morceaux de musique, de romances, ou d'études dont ils ont cependant un urgent besoin. Recourir sans cesse aux bons services de ses amis visitant la ville, bien souvent pour affaires pressées, peut enfin devenir incommode. Puis il faut faire la large part des erreurs, des commissions exécutées à demi, et les oublis!

Pour obvier à tous ces inconvénients, le moyen le plus sûr et le plus expéditif à la fois, est de s'adresser directement, par lettre à

ADÉLARD J. BOUCHER,

Editeur de musique, No. 260, Rue Notre Dame, Montréal,

en lui désignant distinctement le nom des morceaux ou le titre des romances que l'on désire se procurer, ainsi que le nom de l'auteur,— et, quelques soient les frais de transport, ou pourra compter les recevoir *francs de port*, par le retour de la malle. Le prix des morceaux, en argent, billets de banque, mandats sur la poste, ou en estampilles, doit accompagner chaque demande.

ORGUE DE LA CHAPELLE DU COLLEGE DE NICOLET.

Nous sommes heureux d'apprendre que le Comité des anciens élèves du collège de Nicolet, chargé de surveiller la construction de l'orgue dont ils ont généreusement fait cadeau à la chapelle de cette vénérable institution, lors de la grande fête du 24 Mai dernier, a décidé de confier la construction de ce bel instrument à notre entreprenant et habile facteur Canadien, M. Louis Mitchell, (No. 106, Rue St. Antoine)

On s'attend que cet orgue sera complété et posé pour la fête qui doit convier une seconde fois, grand nombre des anciens élèves de cet établissement, le 21 Novembre prochain. Nous aurons alors occasion d'en parler plus longuement.

MARIAGE.

A St. Hyacinthe, Samedi le 29 Septembre, dans la chapelle de l'Hotel-Dieu de cette ville, par sa Grandeur Mgr. Charles LaRocque, Evêque de St. Hyacinthe, Remi Alphonse Aroand, Ecr., marchand, de Lambton, a Delle Carohne Borne, nièce de Frs. Ant. LaRocque, Ecr., de St. Hyacinthe, et cousine de l'Editeur-proprétaire du *Canada Musical*.

DECES.

A Montréal, Dimanche le 16 Septembre, James Raby Burrage, quatrième fils de feu le Revd. Robert Raby Burrage

M. Burrage, qui était Protestant, remplissait cependant, depuis le printemps dernier, la charge d'organiste de l'église Catholique de St. Anne de cette ville.

CORRESPONDANCE.

QUEBEC, 20 Septembre, 1866.

MONSIEUR L'ÉDITEUR,

Laissez-moi vous serrer la main et vous féliciter sur votre premier numéro du *Canada Musical* Il est intéressant, la matière en est parfaitement choisie je puis vous assurer qu'il est déjà en grande estime à Québec.

Nos professeurs de musique commencent à désertier la Plate-forme, et c'est à peine s'ils mettent les pieds chez Morgan. Les élèves, la plupart pensionnaires dans des couvents, ont repris le clavier C'est le temps des *exercices* les *morceaux* qui régnaient en souverains, à la fin de l'année scolaire, doivent maintenant s'effacer devant les Etudes de Bertini, de Heller, de Czerny, de Stamaty, de Kalkbrenner, de Ravina, etc. C'est toujours Bertini qui a ici le haut du pavé.

Toutes ces études sont excellentes, et il est à regretter que, dans bien des pensionnats de jeunes filles, on les fasse jouer si peu, et qu'au contraire, on fasse tant jouer d'ouvertures d'opéras et d'autres morceaux semblables, fort beaux assurément, mais qui, écrits pour l'orchestre et traduits littéralement pour le piano, ne doivent jamais être exécutés par de jeunes élèves et ne peuvent que leur être dommageables.

Il ne faut pas oublier que ce sont nos pensionnats de jeunes filles qui nous tiennent principalement lieu d'École de musique, en Canada, qu'on ne s'étonne donc pas si l'on insiste autant sur ce qui se passe à l'intérieur de l'enceinte vénérée du cloître.

Il pleut, ici comme à Montréal, il pleut encore, il pleut toujours. Les grammairiens disent que cet aimable verbe "pleuvoir" est un verbe *unipersonnel*; j'en suis fort aise! De notre côté nous n'avons qu'un seul temps . . . et c'est le mauvais temps.

Je ne vous dis pas, M. l'Éditeur, qu'il n'y a rien de nouveau ici: le détestable jeu de mots que je viens de commettre vous dit assez si les sujets de causerie me manquent et si je suis réduit. Un de mes amis se trouvant un jour dans un semblable embarras conçut le dessein très-peu moral d'inventer des événements de "faits divers." — Mais, lui dis-je, vous mentirez? . . . — C'est vrai, dit-il, mais je m'en retrierai; et voilà comment s'écrit l'histoire!

Je viens de recevoir de mon ancien professeur d'harmonie, M. Auguste Durand, organiste au grand orgue de St. Vincent de Paul et maître-de-chapelle du collège municipal Rollin (Paris), une de ses récentes compositions religieuses. Elle est intitulée *Messe brève à trois voix* (Soprano, ténor et basse), et est éditée par Regnier-Canaux. Cette composition, assez facile, est tout à fait digne de son savant auteur. Le *Sanctus*, en particulier, est d'une élévation de style très remarquable.

M. Durand, que ses parents ont fait recevoir bachelier-ès-lettres dans l'espérance d'en faire un avocat, est non seulement un organisiste de mérite, comme me disait un jour M. Marmontel, mais il a su encore se placer à la tête des rares artistes qui s'occupent de l'harmonium. L'orgue-Alexandre, sous sa main inspirée, revêt tout les qualités d'expression du hautbois unies à celles de l'orgue proprement dit. Son jeu est toujours net, correct, et son harmonisation d'une distinction plus qu'ordinaire. M. Durand a été cueilli des lauriers, et peut-être aussi des deniers, du côté de Moscou, il y a une couple

d'années. Il avait fait précédemment plusieurs voyages en Italie. Vos amis MM. Saucier, Ducharme et Panneton ont, je crois, fait sa connaissance à Paris.

Voire, etc ,

X

CHRONIQUE DES ETATS-UNIS.

La saison musicale est dûment inaugurée aux Etats-Unis. De tous les côtés, les soirées dramatiques, les concerts, et autres délassements artistiques se multiplient et se succèdent dans une proportion de nature à effrayer un pauvre chroniqueur colonial.

Le même vapeur qui conduisait en Amérique, ces jours derniers, Mme Ristori et ses quarante cinq compagnons, nous ramenait aussi d'Europe Signor Brignoli, "à la voix argentine," comme le qualifient assez hyperboliquement certaines feuilles Européennes. Il chantera pour le compte de M. Bateman, dont la compagnie artistique, (comprenant déjà le *buffo* Sig. Farranti, le cornet Lévy, l'opichleide Hughes, la trombone Winterbottom et l'accompagnateur J. L. Hatton) s'est si considérablement accrue de célébrités musicales en tous genres, qu'à l'exemple du prudent général Moltke, qui organisa la campagne des Prussiens contre les Autrichiens, M. Bateman trouve plus avantageux de partager sa troupe en deux corps d'armée, dont l'un a dû livrer l'assaut musical à Boston, le 26 Septembre dernier.

M. Harrison a commencé, au Irving Hall de New-York une brillante série de concerts il s'est déjà adjoint les précieux services de M. Thomas et de son orchestre entier, — et il compte aussi butiner quelque peu dans la magnifique compagnie d'artistes de M. Bateman. Ces concerts, qui se composent de chants à une et à plusieurs voix et de morceaux d'orchestre, ont lieu le Dimanche, et sont un délassement à la fois honnête et de nature à inspirer de nobles sentiments à ceux qui les fréquentent.

La sanctification musicale du Dimanche paraît devenir en vogue à New-York. Dimanche, 9 Sept., M. Grover aussi, donnait, à la Salle Olympique, un concert dont le programme comprenait plusieurs charmants sujets religieux, tels que l'*Ave Maria* de Marschner, le *Salve Maria* de Mercadante, etc., le tout se terminant par le délicieux *Stabat Mater* de Rossini.

On reproche à un M. Lejeal d'avoir quelque peu dépassé ses forces en attaquant dernièrement, au concert du Conservatoire National de musique de New York, le *Rigoletto* de Liszt, qui n'était aucunement de sa compétence. MM. les amateurs du Canada, — chanteurs et instrumentistes, qui prodiguent leur talent avec une bienveillance qui mérite les plus grands éloges, profiteront-ils, néanmoins, de cette petite leçon? Le "ne plus ultra" du sabotier d'autrefois ne leur est pas moins applicable; et nous ne saurions leur répéter trop souvent l'excellent conseil de Schumann "Tâchez de jouer bien et expressément des morceaux faciles: cela vaut mieux que d'exécuter médiocrement des compositions difficiles."

Le Dr. Guilmette et Herr Rudolphsen, deux artistes avantageusement connus à Montréal, — assistés de Mlle. Fanny Riddell, de Mme. H. M. Smith

de M. James Whitney et d'un orchestre de seize musiciens, dirigés par M. Whiting, organiste de King's Chapel, donneront, le mois prochain, au "Music Hall" de Boston, une série de représentations opératiques. Déjà, on annonce *Don Pasquale*, pour le 8 Novembre.

DE L'ENSEIGNEMENT DU PIANO.

(Suite)

III

Premières leçons — Faut-il commencer une éducation musicale par l'étude du solfège ?

On croit, et c'est un préjugé malheureusement trop répandu, que pour commencer une éducation musicale on peut se contenter d'un professeur médiocre et d'un mauvais instrument. Je ne saurais trop combattre une opinion si opposée aux règles du bon sens. Loin d'être sans conséquence, les premières leçons exercent au contraire une action très-directe sur l'avenir d'un élève. L'influence s'en fait long-temps sentir. Souvent plusieurs années suffisent à peine pour déraciner des défauts contractés pendant quelques mois, et plus d'un talent avorte pour avoir été mal dirigé au point de départ.

Sans entraîner des conséquences aussi graves, l'emploi d'un mauvais instrument offre encore des inconvénients qu'il faut signaler. Si le piano est vieux, usé, détraqué, il est à craindre que l'élève ne prenne bientôt la musique en dégoût. Qui ne se rebuterait d'étudier sur un instrument dont les sons, grêles et fêlés, blessent continuellement l'oreille ? Il est donc nécessaire d'avoir un bon piano. La résistance du clavier, plus ou moins facile au toucher, doit être en rapport avec la force des doigts. Il faut, en outre, que ce piano soit fréquemment accordé, car un instrument faux pervertit l'oreille et détruit le sentiment de l'intonation.

Pour donner de bonnes leçons de piano il n'est pas indispensable d'être un habile exécutant. C'est un avantage, sans aucun doute, de réunir le talent du virtuose au mérite du professeur, toutefois, on peut l'affirmer, pour conduire avec succès l'éducation musicale d'un enfant, il suffit d'avoir étudié sous la direction d'un maître expérimenté et de posséder ce que l'on entend par ces mots : *une bonne méthode*. Qu'il me soit permis d'emprunter ici quelques lignes à la préface d'un de mes ouvrages* :

Pendant les premiers mois de l'enseignement du piano, l'étude de la *musique*, proprement dite, et l'étude de l'*instrument* devraient être complètement séparées l'une de l'autre. Elles peuvent être conduites de front, parallèlement en quelque sorte, mais, si on les confond en une seule et même étude, il doit en résulter inévitablement une complication qui multiplie les difficultés d'une manière aussi fastidieuse pour l'élève que décourageante pour le professeur. Toutes les fois que l'éducation musicale d'un enfant se traîne avec ennui, avec lenteur, c'est

là qu'il faut remonter, pour en trouver la cause. Si, en effet, on cherche à se rendre compte de tout ce qu'on exige d'un élève, dès les premières leçons ; si l'on réfléchit à la multitude des choses entre lesquelles il doit partager son attention. le nom des notes sur deux clefs différentes, leur valeur et celle des silences, les diverses combinaisons de la mesure et du rythme, le mode d'action des signes accidentels. dièse, bémol, etc., la pose des mains sur le clavier, la souplesse des bras, la tenue du corps, le mouvement régulier des doigts, la manière d'attaquer la touche, en un mot tout ce qui constitue la théorie, la lecture et le mécanisme. on s'étonne qu'une jeune intelligence parvienne à résoudre tant de difficultés à la fois, et l'on se demande comment il se rencontre des natures assez bien douées pour réussir en dépit d'une méthode aussi peu rationnelle.

" Au lieu d'accumuler tant de choses dissemblables, tant de choses qui n'ont entre elles aucun lien de parenté, ne serait-il pas plus simple, plus logique de grouper les éléments de même nature ? D'un côté, d'exercer l'élève sur tout ce qu'on entend aujourd'hui par l'étude du solfège et, d'un autre côté, de faire du mécanisme l'objet d'un travail tout spécial ? Comme de raison, le professeur serait toujours juge du moment où il deviendrait opportun de réunir ces deux parties de l'enseignement.

Les premières leçons que reçoit un enfant doivent être fréquentes et de courte durée. Plus tard, on pourra les prolonger davantage, sans oublier jamais de les rendre agréables, car il faut, avant tout, faire aimer l'étude, la transformer en un plaisir, en un mot, instruire en intéressant toujours. En commençant, les élèves ont tous de l'ardeur, de la bonne volonté. C'est au professeur à les entretenir dans cette heureuse disposition. S'il sait donner de l'attrait à ses leçons, l'heure de son arrivée, loin d'être redoutée comme un moment d'ennui, sera toujours attendue avec une joyeuse impatience.

Je le répète il faut que les leçons d'un enfant soient courtes et fréquentes. Il serait utile, en outre, que son étude particulière fut surveillée, avec une abnégation complète, soit par sa mère, soit par la personne à laquelle le soin de son éducation est confié. Par ce mot abnégation, j'entends qu'on doit suivre en tout point les indications du professeur et ne jamais discuter sur les moyens qu'il emploie. Malheureusement, beaucoup de parents n'admettent pas que leur enfant comprenne ce qu'ils ne comprennent pas eux-mêmes et souvent, par leurs objections maladroitement, ils interviennent dans la leçon d'une manière aussi gênante pour le maître que nuisible pour l'élève. On ne saurait trop condamner cette tendance à s'immiscer dans les attributions du professeur. Aidez-le, secondez-le, mais en donnant toujours l'exemple de la déférence que l'élève doit au maître.

FÉLIX LE COUPPEY,

Professeur au Conservatoire Impérial de musique.

(à continuer)

* A B C du piano Méthode pour les commençants.

BIBLIOGRAPHIE CANADIENNE.

Afin de répondre aux désirs des nombreux amis de la littérature Canadienne, le *Canada Musical* publiera régulièrement la liste des nouveaux ouvrages publiés en ce pays. On ajoutera une courte analyse de ceux que l'on voudra bien nous adresser

30. "Un contemporain, F.X. Garneau," par l'Abbé H.R. Casgrain, avec un portrait photographique et un autographe. Brochure, in 180., de 135 pages. Québec,—J.N. Duquet, éditeur. Prix : 25 cents.
40. "Synopsis of the changes in the law effected by the Civil Code of Lower Canada," by T. McCord, Advocate, Secretary to the Codification commission Brochure, grand in 80., de 39 pages Ottawa, G. E. Desbarats, Imprimeur. Prix : 50 cents.
50. "Abrégé de la vie de M. Olier fondateur du Séminaire de St Sulpice, et de la colonie de Montréal, en Canada." 1 vol. in 120 ; de 190 pages Montreal, E. Sénécal, Imprimeur Prix, cartonné ; 25 cents.
60. Les jeunes converties, ou mémoires des trois sœurs Debbie, Helen et Anne Barlow : tradit de l'anglais. 1 vol. in 80, de 195 pages. Montréal, E. Sénécal, Imprimeur. Prix : 50 cents, 65 cents et 75 cents.
70. "Tenue des livres en partie double et en partie simple, ou comptabilité générale," par Napoléon Lacasse, Professeur à l'École Normale Laval. 1 Vol. in 80, de 212 pages. Québec, E. Darveau, Imprimeur-Editeur. Prix. \$6.60 la Douzaine.
80. "Les Ursulines de Québec." Deux volumes (3e. et 4e.), 741 pages Québec, 1866, E. Darveau, Imprimeur.
90. "Code civil du Bas-Canada, d'après le rôle amendé déposé dans le Bureau du Greffier du Conseil Législatif prescrit par l'Acte 29 Vict, Chap 41, 1865 ; augmenté des autorités citées par les codificateurs dans le projet soumis à la législature, d'un précis des changements introduits par le Code Civil dans les lois du Bas-Canada par E. L. de Bellefeuille, Avocat, et d'une table alphabétique des matières." 1 Vol. in 180 de 612 pages.
100. "Chansons populaires du Canada" recueillies et publiées avec annotations, etc., par Ernest Gagnon. (Prime offerte aux abonnés du "Foyer Canadien.") Cinquième livraison. In 80., de 66 pages. Québec, publié par la Direction du "Foyer Canadien"

ARTISTES EN VOYAGE.

M. F. Jehin-Prume, notre concitoyen distingué, qui n'avait différé son départ de Montréal qu'afin de contribuer au succès du magnifique concert de son ami M. Jules Hone, a quitté cette ville le 28 Septembre dernier, pour se rendre à New York, où il doit remplir un engagement très avantageux, contracté avec l'*Impressario* Strakosch. M^{me}. Piodowska, cantatrice Polonaise distinguée, Signor Limperti de l'Opéra Mexicain, le célèbre basso Carl Formes, le pianiste Wehh, et un excellent quatuor vocal accompagneront M. Prume dans sa tournée artistique, qui durera six semaines environ, et comprendra, tant en concerts qu'en matinées, quarante-cinq séances. Nous souhaitons bien cordialement à M. Prume le brillant succès auquel lui donne droit son talent hors ligne.

M^{lle}. Marie Regnaud, qui était venu passer quelques semaines de vacances, au sein de sa famille à Montréal, est retourné à New-York, au commencement de Septembre. Sous la direction de M. S. B. Mills, elle a fait, depuis son séjour en cette ville, des progrès étonnants et a acquis une exécution extraordinaire. Ses nombreux amis en Canada se réjouiront d'apprendre qu'elle rencontre à New-York l'encouragement qui lui a malheureusement fait défaut à Montreal.

Le public musical de notre cité regrettera d'apprendre le départ prochain de Herr Moritz Relle, l'aimable conducteur de la magnifique bande et de l'orchestre du 25e, Régiment. Il se rend en Angleterre, en congé d'absence pendant quelques mois. Compositeur de mérite, musicien intelligent et universel, M. Relle s'est surtout acquis l'estime des amateurs de Montréal par la manière habile de laquelle il a mené à bonne fin la charmante série des concerts du Palais de Cristal, l'hiver dernier. Son départ crée un vide difficile à combler.

Félien David vient de quitter Paris pour se rendre à Saint-Petersbourg, puis à Moscou et à Varsovie, où il va faire entendre ses principales œuvres symphoniques dans une série de concerts.

L'impératrice de Russie a fait mettre la salle de la noblesse à la disposition du compositeur français.

BULLETIN RELIGIEUX.

Herr Rudolphsen, qui avait si gracieusement prêté le concours de sa belle voix à l'office de l'Eglise Paroissiale et au Gésu, le Dimanche 12 Août dernier, voulut bien procurer aux pieux paroissiens de l'Eglise St. Patrice de cette cité, la satisfaction de l'entendre. Il y chanta, Dimanche le 19 Août,—avec ce bon goût et, ce sentiment qu'il prodigue si à propos, un superbe solo de baryton extrait du *Gloria* d'une des plus belles Messes de Haydn

•• Dimanche, 26 Août dernier, fête patronale

de la Société de bienfaisance du village St. Jean-Baptiste, les Montagnards Canadiens y exécutèrent, avec beaucoup de succès, la jolie Messe de Winter a trois parties. M. P. N. Lamothe rendit le solo de basse du *Gloria*: M. J. A. Fowler presida a l'orgue

CONSEILS DE ROBERT SCHUMANN AUX JEUNES MUSICIENS,

TRADUITS PAR L'ABBE FRANCOIS LISZT

Tâchez, même si vous n'avez pas une bonne voix, de chanter à première vue sans l'aide du piano; par ce moyen votre oreille musicale se perfectionnera continuellement. Mais si vous possédez une bonne voix, n'hésitez pas un moment à la cultiver, en la considérant comme le plus beau don que le ciel vous ait accordé!

— Jouez toujours comme si vous étiez en présence d'un maître.

— Si quelqu'un venait à placer une composition devant vous, pour vous la faire déchiffrer à première vue, parcourez-la en entier des yeux avant de la jouer.

— Peu importe qui vous écoute quand vous jouez

— Quand vos exercices journaliers sont achevés et que vous vous sentez fatigué, ne continuez plus vos études. Il vaut mieux se reposer, que de travailler sans plaisir et sans fraîcheur d'esprit.

— Quand vous avancez en âge, ne vous occupez pas des choses de mode. Le temps est précieux. Il nous faudrait vivre cent vies si nous voulions seulement connaître tout ce qu'il y a de bon.

GUISEPPE VERDI.

(Suite.)

Verdi conçoit tout à la fois, et le chant et l'orchestration. Il transcrit les mélodies, en s'aidant quelquefois du piano, quant à l'instrumentation, il n'a qu'à se dicter. Il sait d'avance la place de chaque note et de chaque instrument, et n'a jamais besoin d'en essayer les effets. L'idée musicale est née tout orchestrée dans sa tête, comme la Minerve grecque qui sortit tout armée du cerveau du Jupiter. A le voir instrumenter ses partitions, on dirait qu'il copie de la musique. Il n'emploie à ce travail que le temps matériel, nécessaire à mettre les notes sur le papier réglé.

Ce qui fatigue le plus Verdi ce sont les répétitions, nous lui avons entendu dire plus d'une fois, qu'il aimerait mieux écrire deux ouvrages que d'en faire répéter un seul. Il faut ajouter aussi qu'il sait faire répéter comme pas un. Il n'a aucun ménagement pour les musiciens ni pour les chanteurs. Il exige d'eux tout ce qu'ils peuvent donner. Murmures d'hommes et plaintes de femmes ne l'émeuvent pas, il est impitoyable. Il

fait recommencer dix fois le même morceau, et ne le quitte que lorsqu'il est persuadé que le mieux est impossible. Pour atteindre ce but il sue sang et eau, il chante lui-même sa musique pour indiquer l'accent, l'inflexion, le caractère qu'il faut donner à telle ou telle phrase, à tel ou tel passage. Les artistes bouddent d'abord, il n'y fait pas attention, puis, quand l'effet est fait, ils reconnaissent d'eux-mêmes la justesse des observations du compositeur, et leur mauvaise humeur ne tarde pas à faire place à la reconnaissance. Demandez plutôt à Mme Cruvelli, demandez aussi à Graziani. Ce dernier que vous avez tous entendu à Paris, il y a dix ans, n'était qu'un baryton doué d'un admirable organe, dont il ne savait pas faire valoir toutes les beautés. Verdi vint à Paris et dirigea les répétitions d'*il Trovatore*. A partir de la création du rôle du comte de Luna, Graziani grandit de cent coudées. Aujourd'hui il est l'artiste hors ligne, dont la maladie de M. Calzado pouvait seule priver le public Parisien.

Combien d'autres artistes qui ont commencé par se plaindre, par l'accuser de dureté, par l'appeler méfocieux, brutal même,—bien que la sévérité chez le maître ne s'écarte jamais des règles de la politesse,—lui ont rendu grâce après la première représentation, voire même après la répétition générale.

Aussi pendant les répétitions de ses ouvrages, Verdi est-il inabordable. "C'est un *crin*," dit dans sa locution pittoresque son fidèle Luigi. Ses nerfs en effet, sont tendus comme des cordes de violon, la moindre chose l'irrite et l'exaspère. Ceux qui l'appellent ours ont dû le voir dans un de ces moments. Ils se sont trompés, peut-être, sur le choix zoologique, c'est *hérisson* qu'ils auraient dû dire. Il faut pourtant pardonner au maître ces moments d'humeur, ils donnent, au surplus, la mesure de l'amour qu'il porte à son art. Ils prouvent aussi que dans ce foyer brûlant d'où s'échappent, comme de la lave en fusion, des torrents de mélodie, il y a une volonté et une conviction que nulle force humaine ne saurait ébranler.

Il est rare—et on le comprend aisément—qu'après les premières représentations d'un nouvel ouvrage Verdi ne prenne la clef des champs. L'homme vient à l'aide de l'artiste, il le soulage et le détrempe. Après son art et sa patrie, ce que Verdi aime le plus au monde c'est son village natal—le cœur de sa patrie, si l'on peut s'exprimer ainsi,—le petit village de Busseto, si petit que vous le cherchiez en vain sur les cartes ordinaires de la Péninsule. Et pourtant il est déjà célèbre aujourd'hui! Verdi possède tout à côté de Busseto une immense propriété, où il a fait bâtir une villa que les paysans désignent sous le nom de *la Villa del professore Verdi*. Demandez à un paysan à quelques lieues à la ronde la demeure de Verdi, il vous indiquera la route sur laquelle se trouve le charmant château et aura soin de vous dire si vous y rencontrerez ou non le professeur. Jamais il ne lui arrive de l'appeler le maître... Et

notez que Verdi n'a jamais professé. Il est vrai que la qualification de professeur implique le *non plus ultra* de l'admiration

C'est dans cette belle propriété qui a près de deux lieues d'étendue, que Verdi va se reposer de ses fatigues et des ennuis des grandes villes,—de ses triomphes le plus souvent (c'est ce qu'il appelle ses ennuis) Là, le fusil sur l'épaule ou un livre à la main, il visite, en se promenant, ses nombreuses fermes et cause avec ses *contadini* de culture, de labourage, de semailles, de récoltes, etc. Verdi a fait des études non moins consciencieuses d'agriculture que de contre point, aussi n'est-il pas depuis Busseto jusqu'à l'anne une propriété mieux tenue que la sienne. Les paysans, qui associent d'ordinaire l'attachement à l'estime et à l'admiration, l'adorent et le lui prouvent de mille manières, et dans maintes occasions. Il en est une, par exemple, qui touche plus particulièrement le cœur de l'artiste le soir lorsqu'il va se promener dans les champs avec Mme Verdi, une femme dont les qualités du cœur rivalisent avec celles de l'esprit, les cultivateurs se réunissent pour le fêter en lui chantant les plus beaux chœurs de ses opéras. Non, jamais chant d'orphéonistes ne produira une plus douce sensation que celle que j'éprouvai moi-même un soir d'été, un de ces beaux soirs d'Italie que la lune argente de sa molle clarté, quand, en me promenant avec Verdi, j'entendis au loin, le chœur de la soif des Croisés dans *I Lombardi* (Jérusalem.)

O signore dal tetto natro

Le maestro lui-même était ému. Et les voix se complétaient si bien et nuançaient si bien le chant qu'on ne regrettait pas l'absence de l'accompagnement.

— En voilà au moins, dit Verdi en soupirant, pour cacher ses émotions, en voilà qui ne m'ont pas fait échauffer la bile aux répétitions!

C'est à son talent, à son génie, que Verdi doit cette belle et vaste propriété. Et c'est ce qui la lui rend plus chère. Ceux à qui Scribe faisait, avec une fierté bien légitime, les honneurs de la sienne, comprendront cette satisfaction de l'heureux musicien qui naquit sous le modeste toit du pauvre aubergiste.

Ceci nous fait souvenir d'un magnifique hôtel que nous avons vu à Naples, et que le célèbre Caffarelli fit bâtir avec l'or qu'il amassa en chantant. Comme Scribe, mais plus vaniteux que le spirituel académicien, il fit graver une courte légende sur le fronton du superbe palais:

Amphyon Thebas, ego domum

Amphyon a bâti Thèbes, moi j'ai fait bâtir cette maison.— Convenez que la modeste n'était pas la qualité la plus éminente du riche artiste. Quant à Verdi il n'a rien fait écrire sur la façade de sa villa. Je me trompe, il a fait écrire un nom, celui de *Loulou*, un chien qu'il aimait beaucoup et qu'il a perdu.

C'est pourtant entre ces murs qu'il a écrit la

plupart de ses chefs-d'œuvre. De sorte qu'on peut dire que si la villa est due à une partie de ses ouvrages, elle s'est montrée reconnaissante en faisant éclore les autres. C'est là que Verdi se recueille. Il y appelle son poète favori, Pave, avec lequel, après avoir choisi le sujet, il taille les situations, et c'est sous ses yeux que Pave cherche les mètres et aligne les vers.

Verdi—ne l'oublions pas—s'est formé lui-même. Lorsqu'il se présenta au Conservatoire de Milan, on lui déclara qu'il n'avait pas la moindre aptitude pour la composition et qu'il ferait bien de renoncer à cette carrière. Que la terre soit légère au Solon milanais, s'il n'est plus de ce monde. Quant à ses concitoyens, ils se hâtèrent à la représentation d'*Oberio* et plus tard à celle de *Nabucco*, de s'inscrire en faux contre ce jugement. Fiez vous aux professeurs des Conservatoires!

Tout en étudiant la musique, Verdi prit goût à la poésie, cette sœur aimée de la musique, dont les compositeurs devaient plus tard en faire presque une esclave. Il commença par lire les classiques italiens, puis il passa aux étrangers. Plus il s'élevait, plus il découvrait de larges horizons, et plus il était avide de nouvelles pérégrinations. Il s'initia aux beautés des théâtres français, anglais, espagnol et allemand. Schiller et Goethe, Calderon et Lope de Vega, Shakspeare et Byron, il voulut tout connaître—sans parler de nos auteurs contemporains. A tous il emprunta des sujets, et ces emprunts furent les plus heureux. C'est ainsi qu'il a pris *Il Trovatore* et *la Forza del destino* au théâtre espagnol, *I due Foscari* et *Macbeth* à l'anglais, *I Masnadieri* et *Luiza Miller* à l'allemand, *Alzira*, *Ernani*, *Rigoletto*, au théâtre français,—et nous en passons bien d'autres.

Puis à force d'étudier le théâtre des différentes nations pour y chercher des sujets, il se passionna pour leur littérature, et étendit ses lectures aux ouvrages qui ne sont pas du domaine de la scène. Il meubla aussi son cerveau de toutes les beautés littéraires écloses sous le ciel d'Orient et d'Occident. Enfin, les connaissances intellectuelles s'enchaînant les unes après les autres par un lien mystérieux, il passa à des études plus graves, si bien que la lecture devint en peu de temps sa véritable instruction, aujourd'hui l'on peut affirmer que Verdi n'est étranger à aucune des grandes questions sociales, industrielles, politiques, scientifiques et littéraires, qui ont agité les esprits jusqu'à nos jours.

Ceci pour l'esprit.—Quant au cœur, Verdi est d'une générosité exemplaire. On ne frappe jamais en vain à sa porte. Les malheureux ont appris à bénir son nom. Il est doué d'une grande sensibilité bien qu'en apparence il ne tienne pas du tout aux choses extérieures.

Qu'on me permette de placer ici une petite scène dont par un heureux hasard, j'ai été acteur, quelque modeste qu'ait été mon rôle.

Voici le fait

LEON ESCUDIER,

(à continuer.)

RECOMMANDATIONS AUX MATTRES DE CHAPELLE, CHANTRES ET ORGANISTES

Nous extrayons d'une circulaire adressée, il y a quelques mois, par Mgr l'Evêque de Montréal au Clergé de son diocèse, les excellentes recommandations qui suivent, et auxquelles nous ne saurions trop attirer l'attention de ceux quelles intéressent ' Je vous prie de recommander a vos chantres, sur tout lorsque plusieurs chantent ensemble, d'exécuter la notation *telle qu'elle est*, sans faire des

dièzes à tout propos; car s'il n'y a pas entente entre les chantres d'un même chœur, on comprend qu'il en resultera de bien misérables discordances.

L'organiste ne doit pas donner le ton du *Gloria*, du *Credo* ou de l'*Ite Missa est* qu'il n'est pas censé connaître, et d'ailleurs il est quelquefois bien désagréable pour le Célébrant ou pour le Diacre, et souvent bien ridicule pour les assistants, d'entendre l'orgue donner un ton que l'Officiant ne peut pas saisir ou qu'il saisit mal. (à continuer.)

Calendrier Mensuel et guide des Organistes et Chantres pour les Offices des Dimanches et Fetes.

Consacré aux SS. Anges Gardiens. OCTOBRE. Ce mois a 31 jours.

Octobre, (du latin *October*), a été ainsi nommé parce qu'il était le 8e mois de l'année Romaine

J M	J 2	Fêtes Religieuses	EPHÉMÉRIDES MUSICALES ET NATIONALES.
-----	-----	-------------------	--------------------------------------

1	L	St Remi	Naissance de Fréd W. Marpurq, célèbre theoriste musical Allemand, 1718-
2	M	SS Anges Gardiens	Télégraphe établi entre Québec et Montréal 1847
3	M	St. Denis l'Aréop.	Première représentation de <i>La donna del Lago</i> de Rossini, 1819.
4	J	St Frs d'Assise	(le 3) Mort de Goepfort, un des plus grands virtuoses violnistes de son
5	V	St Placide et ses	(le 6) Beethoven fait son testament, 1802. [siècle, 1798,
6	S	St Bruno [com	Naissance de Jenny Lind. 1821.

7. D. Solennité du St Rosaire—Double-majeur **Messe de la Ste Vierge.** 2des. Vêpres du St Rosaire—Hymne. *Ave, maris stella* Mémoires du suivant et du XX Dimanche après la Pentecôte.

8	L	Ste Brigitte.	Première apparition de Pauline Garcia à Paris, 1839.
9	M	SS Denis et ses com	Mort d'Adrien F Boieldieu, 1834,
10	M	St. Frs Borgia.	Naissance de Jean Lous Krebs, organiste célèbre, 1713
11	J	St Veléri.	Première représentation du <i>Songe d'une nuit d'été</i> de Mendelssohn, 1843.
12	V	Ste Procule.	Ire. représentation de l'Oratorio de <i>Samson</i> , de Handel, à Londres, 1743.
13	S	St. Edouard	(le 14) M. de Tracy part pour faire la guerre aux Iroquois, 1667.

14. D. Maternité de la B V M Double-maj **Messe de la Ste Vierge.** 2des Vêpres de la Maternité, Hymne *Ave, maris stella.* Mém. du suivant et du XXI Dimanche après la Pentecôte.

15	L	Ste. Thérèse.	(le 16) Début de Charles Braham. 1848.
16	M	St. Calixte	Naissance de Carl Kellen, 1784
17	M	Ste. Hedwidge.	Mort de Hummel, 1837
18	J	St. Luc Evangiliste.	Mort de Méhul, 1817 —de Winter, 1825.
19	V	St P. d'Alcantara	(le 17,) Premier concert ds Jenny Lind, à Philadelphie, 1850.
20	S	St Jean de Canti.	Mort du violniste Pixis, 1842

21. D. Pureté de la B V M. Double-majeur. **Messe de la Ste. Vierge.** 2des. Vêpres de la Pureté de la B V M. Hymne. *Proclara custos Virginum.* Mém du XXII Dimanche après la Pentecôte

22	L	St. Sevère	Naissance de l'Abbe Liszt, 1811
23	M	St Romain.	Mort du Nauman, 1801
24	M	St. Raphaël.	Mort d'Allessandro Scarlath, 1725.
25	J	St Crepin	Mort de Gizziello, 1761
26	V	St. Evariste	Bataille de Chateaugnay, 1813.
27	S	St. Armand.	Arrivée de Parodi à New York. 1850.

28. D. SS. Simon et Jude, Apôtres. 2de classe. **Messe de 2de. Classe.** 2des. Vêpres des Apôtres Hymne *Exultet orbis gaudens.* Mém. du XXIII Dimanche, après la Pentecôte.

29	L	St. Maximilien.	Le <i>St. Paul</i> de Mendelssohn exécuté pour la première fois en Amérique.
30	M	St Zenodie.	Bataille du Fort Erié, 1812 [1838.
31	M	St. Quentin.	(le 28) Naissance de Bertini.

ADRESSES DES PROFESSEURS DE MUSIQUE, CARTES D'AFFAIRES, ETC.

<p>FRANÇOIS BENOIT. <i>Directeur des Orphéonistes,</i> Rue Ste. Marie, 510.</p>	<p>ERNEST GAGNON, <i>Organiste de la Cathédrale,</i> Rue Couillard, 14, Quebec.</p>	<p>AUG. LAVALLE, <i>Réparateur d'instruments,</i> Cote St. Lambert, 32</p>
<p>JEAN BRAUNEIS, <i>Professeur de Musique,</i> 2, Place Jamaica, Rue des Allemands, 37</p>	<p>GUSTAVE GAGNON, <i>Orgmiste de l'Eglise St Jean,</i> Rue Couillard, 14, Quebec.</p>	<p>PAUL LETONDAL, <i>Professeur de Musique,</i> Rue Lagachetiere, 339.</p>
<p>JAMES P CRAIG, <i>Facteur de Pianos brevetés,</i> Rue St. Laurent, 122 et 124</p>	<p>JULES HONE, <i>Prof de Violon, Harmonie et</i> <i>Contre-point,</i> Rue de Bleury, 24.</p>	<p>GEORGES MAILLOUX, <i>Professeur de Piano,</i> Rue St Constant, 47.</p>
<p>GAETANO DeANGELIS, <i>Professeur de chant,</i> Avenue de l'Union, 28</p>	<p>J BFE LABELLE, <i>Organiste de l'Eglise Paroissiale,</i> Rue Notre Dame, 247,</p>	<p>SALOMON MAZURETTE, <i>Professeur de Piano,</i> Rue St. Laurent, 232.</p>
<p>JOSEPH A. FOWLER, <i>Professeur de Piano,</i> Rue Montcalm 139</p>	<p>LAURENT, LAFORCE & CIE, <i>Import de Pianos et de musique,</i> Rue Notre Dame, 233</p>	<p>LOUIS MITCHELL, <i>Facteur d'Orgues</i> Rue St. Antoine.</p>

Dans l'intérêt de l'art musical, la rédaction du *Canada Musical* informe respectueusement M M les Curés et autres intéressés qu'elle publiera volontiers et gratuitement toutes annonces relatives à des situations vacantes d'Organistes, de Chantres ou de Directeurs de chœurs. On se charge aussi de recommander d'habiles professeurs de musique au familles et au Directeurs de collèges ou d'institutions qui en auraient besoin.

Venant d'être publié, (ce 1er Septembre,) **CH. A J BOUCHER**, Rue Notre Dame, 260.

CÆCILIA MAZURKA

Morceaux facile et brillant — Prix 30 cts

Reçu des Editeurs, un nouvel envoi de la célèbre et CHARMANTE ROMANCE

LA SŒUR DES ROSSIGNOLS

de Luigi Bordese

(Paroles Françaises et Anglaises) — Prix 30 cents.

Cahiers de musique reliés avec solidité et élégance, sous un très court délai: Prix modéré.

ROMANCES CHOISIES POUR SOPRANO ET TENOR.

- L'Esclave Mauresque... Bordese
- Le flocon de laine... Muck
- Il me l'avait promis... Hennon
- Pourquoi gardes ton cœur? Giamboni
- Pourquoi Pleurer? ... Beltjens
- Reviens, ô mon amie... Beltjens
- Rosée amère... Abt
- La Valse des Adieux... Nadaud

MORCEAUX SANS OCTAVES.

- "Musical Photographs," Collection de 62 charmantes mélodies populaires; par Angelo; prix 30cts. chacune. — aussi,
- Adèle Valse... Schroeder
- Bertha Valse... Mercier

OPERETTES POUR COLLEGES.

- Oreste et Pylade... Bordese
- Le Royal Dindon... Bordese
- POUR COUVENTS**
- Le Marché au roses... Bordese
- Les orphelins... Bordese
- Marie Thérèse... Duprato
- La Fête de fleurs... Bordese
- Le Miracle des roses... Bordese
- Le loup d'or... Bosselet
- Frère et Sœur... Bordese
- L'Esprit et le Cœur... Bordese

OPERETTES ANGLAISES.

- The twitt sisters... Saroni
 - Spring Holiday... Converse
 - The Flower Queen... Root
 - The Miracle of the roses... Bordese
- De plus, un choix considérable de cantates anglaises, pour distributions de prix; fêtes de Couvent, etc.

ROMANCES CHOISIES POUR BASSE OU BARYTON.

- L'adieu... Schubert
- Les adieux du martyr... Sainbris
- L'automne... Niedermeyer
- La banque de Malheureux... Abadie
- Luther... Bordese
- Pétrarque... Bordese

EXCELLENTS MORCEAUX POUR L'ENSEIGNMENT.

Fleurs mélodiques d'opéras favoris 36 morceaux mignons et instructifs, par Krug: prix 35 cts, chacun.

ADELARD J. BOUCHER,
 (Rue Notre Dame, 260)

Importateur des célèbres harmoniums et ORGUES PORTATIFS de Mason et Hamlin.

Dépôt de Musique d'orgue et de chants sacrés.